



Jean de la Fontaine

Astrée

2003 - Reservados todos los derechos

Permitido el uso sin fines comerciales

Jean de la Fontaine

Astrée

Pauvre Jean!!!!!! Quelle idée d'avoir voulu écrire une tragédie «musicale»!! Quel triste jour que ce 28 Novembre 1691 où, à 70 ans, tu fus la risée de tout Paris pour cette triste pièce. Quelle tristesse pour tes admirateurs qui t'avaient connu plus inspiré. Cette tragédie, dont le gendre de Lulli écrivit la musique fut effectivement une tragédie, mais pour toi!!! Après l'erreur de Daphné, celle de Galatée et celle d'Achille, tu as voulu persister... Pourquoi avoir tant insisté... Le théâtre n'était pas fait pour toi.....

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE

ASTRÉE, bergère;

CÉLADON, amant d'Astrée;

SÉMIRE, amant d'Astrée;

PHILIS, confidente d'Astrée;

HYLAS, berger;

TIRCIS, berger;

GALATÉE, princesse du Forez;

LÉONIDE, confidente de Galatée;

ISMÈNE, fée;

Troupe de Druides; Troupe de Bergers et de Bergères; Esprits aériens; Nymphes; Génies;

Peuples du Forez; Troupe de la suite d'Ismène;

LIZETTA

GALIOFFO;

GAMBARINI.

La scène est dans le Forez

Prologue, Acte I, Acte II, Acte III, Théâtre

ASTREE PROLOGUE

LA NYMPHE

Dieu du Parnasse et du sacré vallon

Quelle aventure en ces lieux vous attire?

APOLLON

Mars, de tout temps ennemi d'Apollon,

Me force à quitter mon empire.

LA NYMPHE

Notre monarque vous promet

Un repos qu'on n'a plus sur le double sommet.

APOLLON

Jupiter lui-même aurait peine

A calmer aujourd'hui tant de peuples divers:

Rien n'impose à présent silence à l'Univers
Et cependant je vois les Nymphes de la Seine
S'occuper à l'envi de musique et de vers.

LA NYMPHE

Nous tenons ces faveurs d'un roi plein de sagesse :
La Terreur et l'Effroi respectent ces beaux lieux.
Des chants les plus délicieux
Nos bois retentissent sans cesse.
La Paix règne dans nos ombrages.
Le murmure des eaux, les plaintes des amants,
Les rossignols par leurs tendres ramages
Occupent seuls l'écho dans ces lieux si charmants.

APOLLON

Joignons tous nos accords: approchez-vous, Acante.
Fille de l'Harmonie, ô Paix douce et charmante!
Comme j'unis les voix, reviens unir les cœurs.
Par son retour la saison la plus belle
Annonce en mille endroits la guerre et ses fureurs;
Fais qu'en ces lieux l'amour se renouvelle.

APOLLON, LA NYMPHE, ET ACANTE

O Paix! reviens unir les cœurs.

Par son retour la saison la plus belle
Annonce en mille endroits la guerre et ses fureurs:
Fais qu'en ces lieux l'amour se renouvelle.

LE CHOEUR

Fais qu'en ces lieux l'amour se renouvelle.

APOLLON

Et vous, compagnons du printemps
Zéphyr, par qui les fleurs renaissent tous les ans
Embellissez ces bords de leurs grâces naïves;
Ramenez ici les beaux jours
Doux Zéphire, invitez à danser sur ces rives
Flore et la mère des Amours.

LA NYMPHE

Dans ces lieux les dons de Flore
Font accourir les Zéphyr,
Et les larmes de l'Aurore
Se joignent à leurs soupirs.
Les fleurs n'en sont que plus belles
Jouissez de leurs attraits:
Flore à leurs grâces nouvelles
Donne ici de nouveaux traits.
Toutes saisons n'ont pas ces richesses légères
Dont l'émail peint nos champs de diverses couleurs:
Bergers, venez cueillir les fleurs,
N'y venez point sans vos bergères;
Jouissez des dons du printemps:

Tout finit, profitez du temps.

CHOEUR

Jouissons des dons du printemps.

Tout finit, profitons du temps.

LES CHOEURS

Est-il quelques rivages

Qui ne connaissent point l'Amour?

LA NYMPHE ET ACANTE

Si les bergers lui font leur cour,

Les rois lui rendent leurs hommages.

LES CHOEURS

Est-il quelques rivages

Qui ne connaissent point l'Amour?

LA NYMPHE ET ACANTE

Il n'est point de lieux si sauvages,

De cœurs si fiers, d'esprits si sages,

Que ce dieu ne dompte à leur tour.

LES CHOEURS

Est-il quelques rivages

Qui ne connaissent point l'Amour?

APOLLON

Vos chants sont pour l'amour, ma lyre est pour la gloire

Du nom de deux héros je veux remplir les cieux,

De deux héros que la Victoire

Doit reconnaître pour ses dieux.

Muses, profitez d'un asile

Où tout est paisible et tranquille.

Représentez, dans ce séjour,

Un spectacle où règne l'Amour.

Ce dieu récompensa quelques moments de peine

Qu'eurent Astrée et Céladon;

Faites voir aux bords de la Seine

Les aventures du Lignon.

LES CHOEURS

Que nos chants expriment nos flammes;

Répandons dans tout ce séjour

Le charme le plus doux des âmes

Les chansons, les vers, et l'amour.

ASTREE ACTE 1

Scène I, Scène II, Scène III, Scène IV, Scène V, Scène VI, Scène VII, Scène VIII

Le théâtre représente le pays du Forez, arrosé de la rivière du Lignon, sur les bords de laquelle sont plusieurs hameaux et bocages.

Scène I

SÉMIRE

Perfide que je suis! infortuné Sémire!

Les bruits qu'en ces hameaux je répands tous les jours
Soulageront-ils mon martyre?

Que me sert de troubler d'innocentes amours?
J'aime Astrée et je tente un dessein téméraire:
Je détruis son amant, mais que fais-je pour moi?
Ce qui le rend suspect de violer sa foi
Me rend-il capable de plaire?

Au sein d'Astrée en vain j'ai versé cent poisons.
L'implacable dépit, les injustes soupçons,
L'aveugle et la sourde colère,
La jalousie, au repos si contraire,
Enfants de l'art dont je me sers,
M'ont en vain procuré le secours des Enfers.

Quel fruit aura ton crime, infortuné Sémire?
Les mensonges divers à quoi tu donnes cours
Soulageront-ils ton martyre?
Que te sert de troubler d'innocentes amours?
Je me venge, il suffit; je fais des misérables.

N'est-ce pas un bien assez doux?
Achevons; puis retirons-nous

En des déserts inhabitables.
Amants, heureux amants, dont je détruis la foi,
Puissiez-vous devenir plus malheureux que moi!
Je vois déjà cette bergère en larmes
Ce doit être l'effet des dernières alarmes
Par qui mon imposture a séduit sa raison;
Laissons sur son esprit agir notre poison.,

Scène II: Astrée, Philis

ASTRÉE, donnant à Philis une lettre ouverte.
Avais-je tort, Philis? Tu vois ces témoignages
De sa main propre ils sont tracés;
Considère de quels outrages
Mes feux y sont récompensés;
Ne me parle jamais du traître
Céladon, Céladon, il est un dieu vengeur.

PHILIS

Ne le soupçonnez pas, ma soeur.

ASTRÉE

Voici pourtant ses traits, peux-tu les méconnaître?

PHILIS

Je connais encor mieux son coeur;
Tout m'est suspect, tout vous doit l'être
Quelque ennemi secret vient d'imiter sa main.

ASTRÉE

Dédiras-tu nos yeux, qui l'ont vu ce matin
Embrasser les genoux d'Aminte?

PHILIS

C'est un reste de feinte;
Vous-même avez pu voir avec quelle contrainte
Il feignait des transports qu'il ne pouvait sentir.
Qu'un véritable amant a de peine à mentir!

ASTRÉE

Eh! qu'il ne mente plus.

PHILIS

Sait-il votre pensée?
Il voit, depuis quelques jours
Que sa flamme est traversée,
Et qu'on trouble vos amours
il veut vous ménager, en exposant Aminte.

ASTRÉE

Que ne me l'a-t-il dit?

PHILIS

Sans doute il ne l'a pu.

ASTRÉE

Mon coeur à Céladon n'était que trop connu
N'aurait-il pas prévu ma crainte
Si l'ingrat, d'autres soins occupé, prévenu...

PHILIS

Ma soeur, bannissez ces alarmes
Quel objet vous peut-on préférer sous les cieux?

ASTRÉE

Aminte est engageante, et prévient par ses charmes;
Ton amitié me rend trop parfaite à tes yeux.
Hélas! qui feint d'aimer est toujours téméraire
De la feinte à l'effet on n'a qu'un pas à faire;
C'est un écueil fatal pour la fidélité :
Une première ardeur n'est bientôt plus qu'un songe;
La vérité devient mensonge,
Et le mensonge, vérité.

PHILIS

Les coquettes les plus belles
Ne touchent que faiblement.
On peut, par amusement
Feindre de brûler pour elles;
Et le plus crédule amant
Les regarde seulement
Comme on fait les fleurs nouvelles,
Avec quelque plaisir, mais sans attachement.

ASTRÉE

Quand il plaît à l'Amour, tout objet est à craindre.
Ce dieu met bien souvent sa gloire à nous atteindre
Du trait le plus commun et le moins redouté;
Une première ardeur n'est bientôt plus qu'un songe
La vérité devient mensonge,

Et le mensonge, vérité.
Il le prévoyait bien, le traître, l'infidèle
J'eus peine à l'obliger à feindre ces amours;
Il résista longtemps, je persistai toujours
Trouvait-il Aminte si belle?
Je lisais dans ses yeux une secrète peur
L'ingrat avait raison de craindre pour son coeur.

PHILIS

C'était à vous d'avoir de la prudence,
En l'éloignant du danger
De changer.

ASTRÉE

C'était à lui d'avoir de la constance,
En résistant au danger
De changer.

PHILIS

A vos soupçons je ne saurais me rendre;
Mais voici mon dessein, ma soeur :
D'Hylas depuis deux jours je ménage le cœur;
Je veux que pour Aminte il feigne de l'ardeur,
C'est le moyen de tout apprendre
Elle lui dira son secret.

Je l'attends; vous savez combien il est discret.

Le voici.

Scène III : Philis, Hylas, Astrée.

PHILIS

J'ai besoin, Hylas, de votre adresse.
Puis-je compter sur vos serments?
Vous me rendez des soins; mais ces empressements
Sont-ils des effets de tendresse?
Ou ne sont-ce qu'amusements?
Sans cesse vous allez de bergère en bergère,
Jurant de sincères amours :
Zéphire n'eut jamais d'ardeur si passagère;
Eh! comment s'assurer qu'une âme si légère
Puisse ne l'être pas toujours?

HYLAS

Quoi! vous doutez si je vous aime?
Eh! qui pourrait, Philis, vous voir sans vous aimer?
Vous avez plus d'appas que n'en a l'Amour même,
Des traits à tout ravir, des yeux à tout charmer,
Et vous doutez si je vous aime!

PHILIS

Déclarer si bien son ardeur,
Ce n'est pas ce qui nous engage
Les vrais interprètes du cœur
Ne sont pas les traits du langage.

ASTRÉE

Ma soeur, j'ose aujourd'hui te garantir sa foi;
L'Amour ne réservait ce miracle qu'à toi.

HYLAS

Si je n'aime Philis, que ce dieu me hâisse!
Qu'il me livre à des coeurs ennemis de ses traits!
Qu'à la fin mon bonheur dépende du caprice
D'une bergère sans attraits!

PHILIS

J'en croirai vos serments, si votre amour s'applique
A m'instruire des feux d'Aminte et d'un berger.

HYLAS

N'est-ce pas Céladon? La chose est si publique
Qu'à de trop grands efforts ce n'est pas m'engager.

PHILIS

Il vient, partez.

HYLAS

Je vole où votre ordre m'appelle.

ASTREE ET PHILIS

Voyons comment le traître, l'infidèle,
Soutiendra son manque de foi.

PHILIS

Adieu; vous pourrez mieux vous éclaircir sans moi.

Scène IV: Céladon, Astrée.

CÉLADON

Hé quoi ! seule en ces lieux, sans songer à la fête
Dont vous serez tout l'ornement!
C'est un triomphe qui s'apprête
Pour les dieux et pour vous, aux yeux de votre amant.
On n'entend en tous lieux que des chants d'allégresse;
Bergères, bergers, tout s'empresse
De célébrer ce jour charmant.
Cependant vous rêvez : d'où vient cette tristesse?

ASTRÉE

Berger, vous paraissez aujourd'hui bien paré
De cet ajustement quels yeux vous sauront gré?

CÉLADON

Les vôtres, ma déesse.

Il n'est rien en ces lieux

Qui ne s'efforce de vous plaire;

Et c'est pour attirer vos regards précieux,

Que ces prés, que ces bois, et cette onde si claire,

Etalent ce qu'ils ont de plus délicieux

L'astre même qui nous éclaire

Ne se montre si beau que pour plaire à vos yeux.

ASTRÉE

Céladon, bannissez ces discours d'entre nous;

Je sais qu'en votre coeur une autre est préférée,
Et vos vœux ne sont pas pour l'innocente Astrée.

CÉLADON

Ciel! mes vœux ne sont pas pour vous!
Dieux puissants qu'ici l'on révère,
Dieux vengeurs des forfaits, je vous atteste tous
Si quelque autre qu'Astrée à mes désirs est chère,
Faites tomber sur moi vos plus terribles coups

ASTRÉE

Sois traître seulement, et ne sois pas impie.

CÉLADON

Juste Ciel! vous doutez encore de ma foi!
Mais quel est cet objet dont mon âme est ravie?

ASTRÉE

Va, perfide, va, garde-toi
D'oser jamais paraître devant moi.

CÉLADON

Ah! du moins...

ASTRÉE

Non.

CÉLADON

Quoi! sans l'entendre,
Condamner un amant si fidèle et si tendre!

ASTRÉE

Non, perfide, non, garde-toi
D'oser jamais paraître devant moi.

CÉLADON

Mon sort est dans vos mains, il faut vous satisfaire;
Et, puisque votre arrêt me livre au désespoir,
J'y cours; et respectant votre injuste colère,
Je me fais du trépas un funeste devoir.
Vous me regretterez, j'en suis sûr, et votre âme,
Au vain ressouvenir d'une constante flamme
Se laissant trop tard émouvoir,
Me donnera des pleurs que je ne pourrai voir.

Scène V

ASTRÉE

Serait-il innocent? me serais-je trompée?
Soupçons dont j'ai l'âme occupée,
Dois-je donc vous bannir?
L'ai-je à tort condamné?
En quel trouble me met cette fuite soudaine!
Qu'as-tu fait, bergère inhumaine?
Où s'en va cet infortuné?
Ne le pas écouter! se rendre inexorable!
Ses pas précipités, ses regards pleins d'effroi,
Me font craindre pour lui; que ne dis-tu pour toi,

Bergère misérable!
Tu ne l'as pu haïr, quand tu l'as cru coupable;
Que sera-ce, s'il meurt en te prouvant sa foi?
Cours, malheureuse, cours, va retarder sa fuite.
Céladon! Céladon! Hélas! il précipite
Ses pas et son cruel dessein :
Il est sourd à mes cris et je l'appelle en vain;
Je n'en puis plus, la force et la voix, tout me quitte.

Scène VI : Troupes de druides, de pâtres, sylvains, faunes, bergers et bergères.
Un druide conduisant la cérémonie de la fête du gui de l'an neuf, à la place d'Adamas.

UN DRUIDE

Maîtres de l'Univers, dieux puissants, nos hameaux
Vous présentent le don que viennent de nous faire
Ces antiques palais qu'habitent les oiseaux :
Conservez dans nos bois leur ombre tutélaire.
Nous ne vous demandons, en faveur de ce don,
Ni des grandeurs, ni du renom
Ni des richesses excessives;
Que les sources de l'or soient pour d'autres que nous
Nos destins seront assez doux
Si les bergères de ces rives
Ne font régner que de chastes désirs,
Et d'innocents plaisirs.

LE DRUIDE ET LE CHOEUR

Conservez nos troupeaux, arrosez nos prairies;
Faites régner la paix sur ces rives fleuries :
Que Mars n'y trouble point les jeux et les chansons;
Gardez nos fruits et nos moissons.

UN BERGER ET LE CHOEUR

Accourez, bergers fidèles,
Célébrez tous, en ce jour,
Vos bergères et l'Amour;
Chantez vos feux et vos belles.

CHOEUR

Venez, Amours, volez de cent climats divers
En ce séjour tranquille.
Ces feuillages épais, ces gazons toujours verts,
Vous offrent un charmant asile.
Venez, Amours, volez de cent climats divers,
Pour enflammer nos coeurs, seuls dignes de vos fers,
Laissez dans un repos languissant, inutile,
Tout le reste de l'Univers.

Scène VII

UN BERGER

Pour pleurer Céladon cessez vos doux accords;
Du Lignon l'onde impitoyable

Vient de l'ensevelir.

CHOEUR

O perte irréparable!

LE BERGER

Nous n'avons pu le trouver sur ces bords.

LE DRUIDE

Portons ce sacré don sur un autel du temple,

Et que chacun, à mon exemple,

A chercher ce berger fasse tous ses efforts.

Scène VIII : Philis, Astrée.

PHILIS

Céladon dans les flots a terminé sa vie;

Comment le dirai-je à ma soeur?

ASTRÉE

Je le sais, Philis; ce malheur

Est l'effet de ma jalousie.

Déteste-moi; c'est peu de me haïr

Céladon ne périt que pour mieux m'obéir.

Il s'est perdu! je me perdrai moi-même

Que me sert la clarté du jour?

Je ne verrai plus ce que j'aime!

Cher amant, as-tu pu me quitter sans retour?

Notre bonheur était suprême;

Les dieux nous enviaient du haut de leur séjour.

Tu t'es perdu! je me perdrai moi-même

Que me sert la clarté du jour?

ASTREE ACTE II

Scène I, Scène II, Scène III, Scène IV, Scène V, Scène VI, , Scène VII, Scène VIII

Le théâtre représente les jardins de Galatée, et, dans l'éloignement, le palais d'Isoure.

Scène 1 GALATÉE

Je ne me connais plus; quelle nouvelle ardeur

Se rend maîtresse de mon cœur?

Un berger cause ces alarmes.

Doux et tranquilles vœux, qu'êtes-vous devenus?

Le sort offre à mes yeux un berger plein de charmes,

Et depuis ce moment je ne me connais plus.

Scène II: Léonide et Galatée.

LÉONIDE

Princesse, cherchez-vous ici la solitude?

GALATÉE

Je me laisse conduire à mon inquiétude.

Mais que fait Céladon? Dis-moi, qu'en penses-tu?

Je vois qu'en secret tu me blâmes

D'avoir pu concevoir de si honteuses flammes;

Mais, hélas! qui n'aurait vainement combattu

Contre les traits dont il a su m'atteindre?

Il allait expirer; l'onde venait d'éteindre
Le vif éclat de ses attraits :
La pitié lui prêta ses traits.
L'oracle, les destins, tout lui fut favorable.
Rien ne vint s'opposer à ma naissante ardeur.

LÉONIDE

Que de raisons ont fait entrer dans votre cœur
Un ennemi si redoutable!

GALATÉE

Mes yeux me trompent-ils? C'est à toi d'en juger.

LÉONIDE

Princesse, il est charmant; mais ce n'est qu'un berger.

GALATÉE

Par les nœuds de l'hymen le sceptre et la houlette
Se sont unis plus d'une fois.
L'amour n'est plus amour, dès qu'il cherche en ce choix
Une égalité si parfaite.

Mon cœur est excusable, et Galatée enfin
Serait-elle, sans toi, dans cette peine extrême?

Léonide, ce fut toi-même

Qui me fis, malgré moi, consulter ce devin.

« Princesse, me dit-il, voici votre destin
Une étoile ennemie autant que favorable,
Peut vous rendre en hymen heureuse ou misérable.
Dans ce miroir regardez bien ces lieux :
Vers le déclin du jour il faudra vous y rendre;
Celui qui s'offrira le premier à vos yeux
Est l'époux que le Ciel vous ordonne de prendre. »

J'aperçus ce berger : résisterai-je aux dieux?

LÉONIDE

Princesse, son Astrée a pour lui trop de charmes.

GALATÉE

Eh! n'ai-je pas les mêmes armes?
N'est-ce rien que mon rang auprès de Céladon?

LÉONIDE

Vous ne connaissez pas les bergers du Lignon.
Leurs amours sont leurs dieux : l'offense la plus noire
Pour eux est l'infidélité.

Aimer fait leur félicité;
Aimer constamment fait leur gloire.

GALATÉE

Toutes les conquêtes d'éclat
Flattent la vanité des hommes.
Quelque constants qu'ils soient dans les lieux où nous sommes,
La beauté dans mon rang ne fit jamais d'ingrat.
Je tremble : je le vois. Quoi! même en ma présence
Il soupire, il se plaint aux échos d'alentour!

LÉONIDE

Il n'est plein que de son amour
Par ses chagrins, jugez de sa constance.
Scène III : Galatée, Céladon, Léonide.

GALATÉE

Céladon, contemplez nos jardins et nos bois
Qui ne croirait que Flore y tienne son empire?
De ces oiseaux qu'Amour inspire
Ecoutez les charmantes voix.
A charmer vos ennuis en ces lieux tout conspire
Cependant c'est en vain que tout vous fait la cour.
Nos soins, nos vœux, ce beau séjour,
N'ont point d'agrément qui vous flatte.
Galatée a sujet de se plaindre de vous :
Faut-il que sans effet sa présence combatte
Cette tristesse ingrate
Que vous osez conserver parmi nous?

CÉLADON

Princesse, ma douleur n'est pas en ma puissance
Je sors, vous le savez, du plus affreux danger;
Puis-je m'empêcher d'y songer?

GALATÉE

Songez plutôt à ma présence;
C'est la seule reconnaissance
A quoi je veux vous engager.
Vous soupirez, vous vous plaignez sans cesse
Si c'est d'une ingrate maîtresse,
Changez : vous pouvez faire un choix rempli d'appas.
A souffrir tant de maux quel cœur peut vous contraindre?
Hélas! le mien ne comprend pas
Que vous deviez jamais vous plaindre.
Mais quelle est cette Astrée? et depuis quand ses coups
Tiennent-ils votre âme asservie?
Votre esclavage était-il doux?

CÉLADON

Belle princesse, comme à vous,
Hélas! je suis bien loin de lui devoir la vie!

GALATÉE

Du Lignon en fureur dans ce fatal moment
Contez-moi l'accident funeste.

CÉLADON

J'y tombai, vous savez le reste;
Je ne veux vous parler que de vous seulement.

GALATÉE

Vous pâlissez; vous changez de visage.

CÉLADON

Nymphe, c'est malgré moi que sous un doux ombrage

L'aspect de ce fatal rivage
A rappelé les maux que je viens d'endurer.

GALATÉE

De vos chagrins, de cette triste image
Puisse le Ciel vous délivrer!
Divertis ses soins, Léonide;
Fais-lui voir de ces lieux toutes les raretés;
Parle-lui de cet antre, où des flots enchantés
Faisaient connaître un cœur ou constant ou perfide.

Scène IV: Céladon, Léonide.

LÉONIDE

Dans le fond de ce bois est un antre sacré.
Là, jadis chacun à son gré
Pouvait, en regardant dans une onde fidèle
Qui coule en ce lieu révééré,
Connaître si l'objet en son cœur adoré
Ne brûlait point de quelque ardeur nouvelle.
Cette fontaine a nom la Vérité d'amour :
On n'en approche plus; deux monstres à l'entour
Interdisent l'abord d'une source si belle.

CÉLADON

Léonide, je sais que cet enchantement
Nuit ou sert à plus d'un amant.
Voyez combien il m'est contraire
Sans ces monstres pleins de fureur,
Astrée aurait pu lire en cette onde sincère
Mon innocence et son erreur;
Elle m'aurait trouvé fidèle.

LÉONIDE

Vous aimez trop une beauté cruelle :
Oubliez-la : cédez à des transports plus doux,
Et songez qu'en ces lieux il est une princesse
Dont les appas et la tendresse
Sont dignes d'un amant aussi parfait que vous.
Laissez la constance
Aux heureux amants.
Vous souffrez mille tourments;
Vous aimez sans espérance.
Laissez la constance.
Des plaisirs les plus charmants
Amour ici récompense
De si justes changements.
Laissez la constance
Aux heureux amants.

CÉLADON

Vous voulez m'engager sous un nouvel empire;
Et dans mes premiers feux je veux persévérer.

Ce n'est point par conseil que notre cœur soupire,
Ou qu'il cesse de soupirer.

CÉLADON ET LÉONIDE, ensemble.

Ce n'est point par conseil que notre cœur soupire,
Ou qu'il cesse de soupirer.

CÉLADON

Votre princesse est jeune et belle
Elle mériterait le cœur d'un souverain;
Mais celui d'un berger! quelle gloire pour elle!
Nymphes, vous combattez en vain
La foi que j'ai jurée.

Combattez-la quand vous verrez Astrée.

LÉONIDE

Sa beauté ne saurait excuser sa rigueur.
Céladon, il est vrai, votre bergère est belle;
Mais elle est fière, elle est cruelle,
Elle abuse de votre cœur.

CÉLADON

Ah! si j'étais dans nos bocages!
Si leurs frais et sacrés ombrages
Pouvaient servir de temple à l'objet de mes feux!
Si mon cœur y pouvait sacrifier sans cesse
Au souvenir de sa déesse,
Que je me trouverais heureux!

Scène V: Ismène, fée, Léonide, Céladon.

ISMÈNE

Le Ciel exaucera vos vœux;
Il me l'a fait savoir. Je suis la fée Ismène.
Ma puissance et mon art vont vous tirer de peine.

LÉONIDE

Qui vous rend à ces lieux, Ismène, dites-moi?

ISMÈNE

L'ordre secret des dieux; j'exécute leur loi.

LÉONIDE

Quels biens votre pouvoir ne va-t-il pas répandre
Dans cet heureux séjour!

ISMÈNE

Mon oracle doit vous l'apprendre
Avant la fin du jour.
Céladon, mettez fin à vos tristes alarmes.
Votre bergère par ses larmes
Veut elle-même vous venger.

Elle croit que de son berger
L'âme encor dans les airs, faute de sépulture,
Autour de ces hameaux errante à l'aventure,
Attend qu'un vain tombeau la vienne soulager.

CÉLADON

Confidente des dieux, un amant trop fidèle
Attend tout de votre savoir;
Faites, par son divin pouvoir,
Que, libre et dans nos bois, j'adore ma cruelle.

ISMÈNE

Je ferai plus encore et pour vous et pour elle
Dans ce moment mon art vous fera voir
Ses regrets et son désespoir.

ISMÈNE, aux ministres de sa puissance.

Princes de l'air, Nymphes, Héros, Génies,
Calmez de ce berger les peines infinies.

Faites-lui voir Astrée, [et] cachez-le à ses yeux.

Rendez à cet objet l'honneur qu'on rend aux dieux.

Et le temple, et l'autel, et les cérémonies,

Vous ont été déjà par mon ordre prescrits.

Faites votre devoir, purs et légers esprits,

Princes de l'air, Nymphes, Héros, Génies.

Les esprits aériens descendent sur un tourbillon de nuages, et construisent un temple dédié
à Astrée : le jardin se change entièrement en forêt.

Scène VI: Philis, Astrée.

PHILIS

Nous parcourons en vain tous les bords du Lignon.

Reposons-nous, ma soeur; entrons dans ce bocage.

ASTRÉE

O dieux! j'y vois un temple.

PHILIS

Il porte votre nom.

Je viens de voir, au fond de cet ombrage,

Ces mots écrits par Céladon

« C'est dans cette demeure

Qu'un amant exilé cherche en vain quelque paix.

Que, pour le prix des pleurs qu'il y verse à toute heure,

Puisse Astrée être heureuse, et n'en verser jamais! »

AS'RRÉE

Quoi! de son ennemie il en fait sa déesse!

Au moment que je viens de causer son trépas,

Il me consacre un temple, et demeure ici-bas

Afin de m'adorer sans cesse!

Dans ce sombre réduit retirons-nous, ma soeur.

Pourrais-je, après de tels outrages,

Sans honte et sans remords jouir d'un tel honneur?

Un tombeau m'est mieux dû qu'un temple et des hommages.

Scène VII: Astrée, Philis, [Hylas, Tircis], chœur de demi-dieux, de nymphes, et des
ministres d'Ismène.

UN GÉNIE

N'approchez point, profanes coeurs!

C'est ici le temple d'Astrée :

Qu'aucun mortel en ce lieu n'ait entrée,
S'il ne sent de pures ardeurs.

CHOEUR

C'est ici le temple d'Astrée
N'approchez point, profanes cœurs!

LE GÉNIE

Soyez sensible, Astrée, au sort de votre amant.
Pour lui nos voix à tout moment
Font résonner ici mille plaintes nouvelles.
Il ne pense qu'à vous : il n'a pour tous désirs
Que de se consoler, en ses peines cruelles,
Par de vains et tristes plaisirs.

HYLAS

Voilà l'effet que produit la constance!
Vantez, bergers, votre persévérance!

TIRCIS

C'est un devoir de persister toujours
Dans les mêmes amours.

HYLAS

C'est une erreur de persister toujours
Dans les mêmes amours.

TIRCIS ET HYLAS, ensemble.

C'est un devoir }

}de persister toujours

C'est une erreur }

Dans les mêmes amours.

TIRCIS

Hylas, y songes-tu? Profaner un tel temple!

LE GÉNIE

N'imitiez pas son exemple.

Régnez, divin objet, et triomphez des cœurs;

Daignez recevoir les honneurs

Que le Ciel fait rendre à vos charmes;

Ne les profanez point, ne versez plus de larmes.

Régnez, divin objet, et triomphez des cœurs.

CHOEUR

Régnez, divin objet, et triomphez des cœurs, etc.

CHOEUR

Que sous les pas d'Astrée ici tout s'embellisse!

Que de son nom tout retentisse!

Faisons-le répéter aux échos d'alentour

Tous les cœurs lui rendent les armes;

Et célébrer ses charmes,

C'est célébrer le pouvoir de l'Amour.

Scène VIII : Philis, Astrée.

PHILIS

Retirons-nous aussi, quittons cette demeure;

La peur m'y saisit à toute heure.
Il est tard, et chacun s'en retourne aux hameaux;
L'ombre croît en tombant de nos prochains coteaux;
Rejoignons ces bergers : déjà la nuit s'avance,
Dans ces lieux règne le silence.
Bergers, attendez-nous... Ils ne m'écoutent pas...

ASTRÉE

C'est de moi seulement qu'ils détournent leurs pas
Eût-on dit qu'un jour cette Astrée
Serait l'horreur de la contrée?
Tout le monde me fuit! on a raison, Philis;
Qui ne détesterait mes fureurs excessives?
O lieux que mon berger a longtemps embellis,
Redemandez-moi tous l'ornement de vos rives.

ASTREE ACTE III

Scène I, Scène II, Scène III, Scène IV, Scène V, Scène VI, Scène VII
Le théâtre représente la fontaine de la Vérité d'amour dans une forêt agréable.

Scène I

ASTRÉE

Enfin me voilà seule, et j'ai trompé Philis.
Venez, monstres cruels : ce n'est pas que j'espère
Que ma beauté faible et légère
Donne atteinte à des sorts par l'Enfer établis.
Je ne veux que mourir.
Céladon, tu m'appelles.
Si parmi les choses mortelles
Quelqu'une peut encor t'attacher ici-bas,
Plains la bergère qui t'adore;
Ce n'est plus pour moi que l'Aurore
Reparaîtra dans nos climats.
Chère ombre, je te suis. Adieu, rives cruelles;
Adieu, Soleil, adieu, mes compagnes fidèles :
N'aimez point, ou tâchez de bannir de l'amour
Les soupçons, les dépit, les injustes querelles
Celui que je regrette en a perdu le jour.
Je ne vous fuis que pour le suivre;
A ce devoir il me faut recourir
Si je vous ai promis de vivre,
Aux mânes d'un amant j'ai promis de mourir.
C'est trop tarder, ombre chérie
Viens voir mon crime s'expier
Aide mon coeur à défier
Ces animaux pleins de furie.
Mais d'où vient que je perds l'usage de mes sens?
La mort sur mes yeux languissants
Étend un voile plein de charmes.

Avec quelle douceur je termine mes jours!

Quel plaisir de céder à de telles alarmes,

Pour se rejoindre à ses amours!

Scène II

CÉLADON

Sous ces ombrages verts je viens de voir Astrée

Bois, dont elle parcourt les détours ténébreux,

Ne me la cachez pas sous votre ombre sacrée.

O dieux! je l'aperçois aux pieds d'un monstre affreux!

Des puissances d'Enfer ministre malheureux,

Par quel droit nous l'as-tu ravie?

Inhumain, devais-tu seulement l'approcher?

Ce dard punira ta furie!

Tous mes efforts sont vains, et je frappe un rocher.

Meurs, Céladon : qui me retient la main?

Fiers animaux, je vous réclame en vain;

Tout est marbre pour moi, tout est sourd à ma peine.

Léonide, est-ce là cette faveur d'Ismène?

Je meurs enfin; et plût aux dieux

Que j'eusse pour témoins de ma mort ces beaux yeux!

Scène III : Tircis, Hylas.

TIRCIS

C'est ici que se doit accomplir le miracle

Que la Fée a prédit aux rives du Lignon.

HYLAS

Raconte-moi donc son oracle.

Que vois-je, juste Ciel! Astrée et Céladon

De ces monstres cruels ont éprouvé la rage!

TIRCIS

Le sort est accompli, ne nous alarmons pas;

Le Ciel en ces amants achève son ouvrage.

Pour finir tes frayeurs, entends l'oracle, Hylas

« Le plus constant et la plus belle,

Pour rendre à l'Univers cette glace fidèle,

Détruiront un enchantement :

On les verra mourir, mais d'une mort nouvelle;

Ils revivront en un moment. »

HYLAS

De ces monstres horribles

L'aspect n'est plus à redouter.

TIRCIS

Ne troublons point du sort les mystères terribles;

Sortons : à nos hameaux allons tout raconter.

Scène IV: Astrée, Céladon.

ASTRÉE

Qui me ramène au jour? et d'où vient que je voi

L'ombre de Céladon se présenter à moi?

Mes yeux me trompent-ils? Son ombre! C'est lui-même.

Quoi! je reverrais ce que j'aime!

Hélas! il est sans mouvement.

Vains et trompeurs démons, rendez-moi mon amant.

Il ouvre enfin les yeux! il reprend tous ses charmes!

L'ai-je ranimé par mes larmes?

CÉLADON

Où suis-je? Le soleil éclaire-t-il les morts?

Quoi! je revois les mêmes bords

Où ma divinité m'interdit sa présence?

C'est elle-même que je voi.

ASTRÉE

Ah! ne rappelez point une injuste défense

Mes pleurs ont lavé cette offense;

Deviez-vous suivre cette loi?

CÉLADON

Quoi! vous m'avez pleuré! Ces larmes précieuses

Auraient arrosé mon tombeau!

Divinités, de mon sort envieuses,

Avez-vous un destin si beau?

Les yeux de la divine Astrée

M'ont vengé de votre courroux;

Vous ignorez les plaisirs les plus doux

Descendez en une contrée

Où de semblables yeux puissent pleurer pour vous.

ASTRÉE

N'irritez point les dieux, et craignez leur puissance

Vos transports les pourraient contre nous animer.

J'ai de vos feux assez de connaissance

Vous m'aimez trop...

CÉLADON

Peut-on vous trop aimer?

ASTRÉE

Que je vous ai causé d'alarmes!

Ai-je trop pu les payer par mes larmes?

Ah! que nous bénirons nos fers,

Si l'Amour mesure ses charmes

Sur les tourments qu'on a soufferts.

ASTRÉE ET CÉLADON

O doux souvenir de nos peines!

O noeuds par qui l'Amour recommence à former

L'espoir le plus cher de nos chaînes,

Redoublez les plaisirs qui viennent nous charmer!

O doux souvenir de nos peines!

Scène V : Ismène, Galatée, Céladon, Astrée.

CÉLADON, à Astrée.

La Nymphé vient à nous.

A Galatée.

Princesse, notre sort

Vous doit faire excuser ces marques de transport.

GALATÉE

J'ai déjà tout appris d'Ismène;

Tendres amants, vos vœux sont exaucés

Venez voir en cette eau la fin de votre peine.

ASTRÉE ET CÉLADON

Nous la voyons dans nos cœurs, c'est assez.

ISMÈNE

Rien ne peut plus troubler une si douce chaîne;

Achevons de remplir les ordres du Destin.

Tout obéit à mon pouvoir divin;

Rien ne peut plus troubler une si douce chaîne;

Unissons ces tendres amants :

Ils n'ont que trop souffert; finissons leurs tourments.

GALATÉE, ISMÈNE, ASTRÉE, CÉLADON

Unissons ces (Unissez de) tendres amants.

Ils n'ont que trop souffert, finissons (finissez)leurs tourments.

ISMÈNE

Du haut de leur gloire éternelle

Les dieux ont daigné voir ces amants en ce jour,

Et veulent rendre leur amour

Heureux autant qu'il fut fidèle.

GALATÉE, ISMÈNE, ASTRÉE, CÉLADON

Unissons ces (Unissez de) tendres amants, etc.

GALATÉE

Le printemps, avec toutes ses grâces,

Ne nous paraîtrait pas entouré de plaisirs,

Si l'hiver, environné de glaces,

N'avait interrompu le règne des Zéphirs.

ISMÈNE

Plus on a de tourments soufferts,

Plus douce est la fin du martyre;

Plus Borée a troublé les airs,

Et plus le retour de Zéphire

Cause de joie à l'Univers.

Scène VI: Galatée, Ismène, Hylas; choeur de bergers et de bergères.

GALATÉE

Que tout ce que ma Cour a de magnificence

Accompagne aujourd'hui l'hymen de ces amants;

Inventez tous des divertissements

Dignes de ma présence.

ISMÈNE ET GALATÉE

Amants, votre persévérance

Du sort surmonte les rigueurs;

Que l'Hymen et l'Amour, toujours d'intelligence,

Vous comblent à jamais de toutes leurs douceurs.

LE CHOEUR

Que l'Hymen et l'Amour, toujours d'intelligence,

Vous comblent à jamais de toutes leurs douceurs.

HYLAS, aux amants qui veulent aller à la Fontaine de la Vérité d'amour.

Ces indiscrètes eaux vont vous accuser tous;

Vous feriez beaucoup mieux de croire que vos belles

Sont fidèles.

A quoi sert d'être jaloux?

C'est le moyen de déplaire,

Et de faire

Qu'à l'objet de vos vœux d'autres plaisent que vous.

ISMÈNE

Esprits soumis à ma puissance,

Venez, et, sous divers déguisements,

Faites connaître à ces heureux amants

Les surprenants effets de votre obéissance.

Scène VII : Troupe de la suite d'Ismène, Lizetta, Galioffo, Gambarini.

TRADUCTION

LIZETTA

Chi pet mogl' mi vuol pigliar?

Son Lizetta,

Fanciulletta,

Vezzozetta,

Leggiadretta,

Son d'amore la saetta

Fatta pet tutto infiammar.

Chi per mogl' mi vuol pigliar?

Ogni fior, se non è colto,

Cade, e da gli venti è tolto.

Ahi, che tem' ch' al primo fiato

Certo fior troppo guardato

Meco piu non possa star!

Chi pet mogl' mi vuol pigliar?

GALIOFFO, amante di Lizetta.

Di voi sono innamorato.

Il fantolin dio bendato

Con un stral avelenato

M' ha per voi ferito il cor.

Rispondete a tanto ardor,

E fate entrar, en sto di fortunato,

Il mio vascel' tormentato

Nel dolce porto d'amor.

GAMBARINI, rivale di Galioffo.

Tu sci matt' d'amar sta bella.

Speri tu qualche merce?

Quest' amor convien'a te,

Com' all' asino la sella.
Lizetta è fatta pet me,
Com' io son fatto per ella.
Son gioven', le è giovanella;
Son fedel, le è pien' di fe.
Com' io son fatto pet ella,
Lizetta è fatta per me.

LIZETTA

O quanti becchi,
Balordi e vecchi!
Qual bruttalacciol
Qual nazonaccio!
Non voglio tal servitù,
Ne mi maritaro più.

GALIOFFO

Voi mi sprezzate!

GAMBARINI

Voi mi beffate!

LIZETTA, GALIOFFO, GAMBARINI

Non voglio tal servitù,
Ne mi maritaro più

LISETTE «Qui me veu tprendre pour femme? Je suis Lisette, fillette, mignonnette, gentillette, je suis d'amour la fléchette, faite pour tout enflammer. Qui me veut prendre pour femme? Toute fleur, si elle n'est cueillie, tombe, et par les vents est emportée. Ah! comme je crains qu'au premier souffle certaine fleur trop longtemps gardée, avec moi ne puisse plus rester! Qui me veut prendre pour femme?

GALIOFFO, amant de Lisette :

De vous je suis amoureux. L'enfant divin aux yeux bandés, d'un trait empoisonné, pour vous m'a percé le coeur. Répondez à tant d'ardeur, et faites entrer, en ce jour fortuné, mon vaisseau en dépit de la tourmente dans le doux port d'amour. GAMBARINI, rival de Galioffo : Tu es fou d'aimer cette belle. Espères tu quelque faveur? Cet amour te convient comme à l'âne convient la selle. Lisette est faite pour moi, comme je suis fait pour elle. Je suis jeune, elle est jeune, je suis fidèle, elle est pleine de foi. Comme je suis fait pour elle, Lisette est faite pour moi.

LISETTE : Ô quels cornards, balourds et vieux! Quel vilain rustaud! Quel affreux gros nez! Je ne veux telle servitude; je ne veux plus me marier. -

GALIOFFO Vous me méprisez! -

GAMBARINI Vous me bafouez! -

LISETTE, GALIOFFO, GAMBARINI Je ne veux telle servitude, je ne veux plus me marier.

Chantons, dansons, rions, toujours vivons ainsi.

Sus! cueillons toutes les joies, et envoyons au diable tous les soucis en ce jour.

Súmese como [voluntario](#) o [donante](#) , para promover el crecimiento y la difusión de la [Biblioteca Virtual Universal](#).

Si se advierte algún tipo de error, o desea realizar alguna sugerencia le solicitamos visite el siguiente [enlace](#).

